

Jerome Rothenberg

Deux inédits

traduits de l'américain par Éric Sarner

Jerome Rothenberg, né en 1931 à New York de parents juifs immigrés de Pologne, est l'auteur d'une cinquantaine de recueils de poèmes dont certains traduits en français (*Poèmes pour le jeu du silence*, Ch. Bourgois). Il a également publié plusieurs anthologies de poésie des cinq continents et notamment du monde indien d'Amérique du Nord (*Technicians of the Sacred, Shaking the Pumpkin*). Il a récemment réuni en deux forts volumes les *Poems for the Millenium* (University of California Press) : un panorama de la poésie contemporaine mondiale réalisé avec Pierre Joris, poète et traducteur.

UN PARADIS DE POÈTES

1

Il prend un livre sur le rayonnage et griffonne sur une page de texte : *Je suis le dernier*. Cela veut dire que le monde finira en même temps que lui.

2

Dans l'Enfer, Dante invente un Paradis des Poètes et le nomme les Limbes.

Il pense, l'insensé, que sa place est ailleurs.

3

Le temps est venu aujourd'hui d'écrire un poème sur un Paradis des Poètes.

PROLÉGOMÈNES À UNE POÉTIQUE

Pour Michael McClure

L'homme poète marche entre les rêves
Il est vivant, il respire librement
par un tuyau souple comme un narguilé.
Des cendres tombent autour de lui tandis qu'il marche
chantant au-dessus d'elles.
Oh ! comme il est vert
le soleil soulignant
l'océan.
Des plumes glissent depuis le haut des collines
en bas l'homme poète
marche, continûment, marche
un pas en avant de ce qu'il redoute,
de ce qu'il aime.

.....

Pourquoi le poète ne nous sert-il plus à rien ?
Pourquoi avons-nous attendu, attendu que le mot revienne
Pourquoi nous être souvenus du sens du mot
seulement pour l'oublier maintenant ?
Si le nom du poète est dieu quel jour sombre
et quelle pesante charge il emporte avec lui.
Tous les poètes sont des juifs, a dit Tsvetaïeva.
Le dieu des juifs est juif, a dit un Juif.
C'était blanc autour de lui & sa voix
était lourde,
comme la voix d'un poète l'hiver,
vieille & lourde,
qui craquète,
qui se souvient d'océans gelés sous un temps d'été,
il se sentait à l'envers de cela, ô combien,
il sentait la douleur en lui, vive, ô combien,
Lâche-la !
Le poète rêve d'un poète
& appelle.
Bientôt il aura oublié qui il est.

.....

Parle à la mère du poète,
elle est morte maintenant.
Il y a tant d'années qu'elle a quitté le pays de son père.
Et lui de son père aussi.
Le conte de l'errance n'a pas encore été dit,
pas justement dit. Le conte de qui tu es
le conte de là où le poème peut nous conduire,
de là où il s'arrête,
& où la voix s'arrête.
Le poème est un débat avec la mort.
Le poème n'a pas de prix.
Ceux qui sont entraînés dans le poème ne peuvent jamais
le quitter.
En smoking d'argent le poète dans le poème de Lorca
descend le hall à la rencontre de l'épouse du poète.
Le poète voit ses seins luire dans le miroir.
Pommes aussi blanches que des seins,
dit Lorca.
Le nourrit le lait du paradis,
rêve de tout homme poète
de toute épouse poète.
L'orchestre attaque
le jour aboutit & court en bienvenue
d'une autre nuit.

.....

Est-il nègre
le poète nègre ?
Et ce qu'il a créé de ses mains & de sa gorge
est-ce création nègre ?
Oui, dit l'homme poète
qui porte trois anneaux,
l'homme poète qui cherche la précieuse lumière
passe la journée derrière une porte fracassée
que nul ne peut franchir. Garde la close,
crie le dieu & le juif se retourne
dans son sommeil sans fin.
Les dieux comme de petites roues glissent à ses côtés
descendent la route montagnaise où vivent des chats
dans un cimetière gardé par l'étoile de son père,
un poète & une épouse mélangés dans l'herbe,
ses mains sont noires

ses yeux du plus blanc des blancs
& cerclés de rouge.
Entend le battement du tambour,
cœur.
Les nègres ont touché le rivage ouest
le long passé perdu des poésies renaît.

.....

Nos doigts ne nous servent plus à rien

Alors, arrache-les ! crie le poète
pas pour la première fois.
On aperçoit les morts trop souvent remplir nos rues,
qui ne les a vus ?
Un tremblement parcourant le bas du corps,
toujours l'image d'une tête de cheval
& de mouches de sable.
La poitrine d'une femme et du miel.
Sa bouche que les assassins ont truffé de gravier
qui ne reparlera plus.
Le poète est le seul témoin de cette mort,
écrit chaque vers
comme le seul témoin.